

Introduction au 7^{ème} dimanche de Pâques C

Entre l'Ascension et la Pentecôte, l'Église est invitée à veiller dans l'attente de l'Esprit Saint. Un Esprit qui fera irruption chez les Apôtres, et qui viendra sur nous si nous le demandons au Père. Un Esprit qui porte du fruit si nous le laissons agir en nous. Aujourd'hui, c'est à l'unité que le Seigneur nous appelle. Il nous faut travailler à cette unité du Corps du Christ: c'est la condition incontournable à réaliser pour que notre témoignage soit crédible.

Prière pénitentielle

- Seigneur Jésus, tu es dans la gloire du Père et tu nous fais connaître son nom. Envoie ton Esprit sur tous les hommes et prends pitié de nous.
- Ô Christ, tu es en Dieu et lui en toi, tu es notre unité et notre réconciliation. Envoie ton Esprit sur toute la terre et prends pitié de nous.
- Seigneur Jésus, tu es l'envoyé du Père et tu portes en toi son Esprit d'amour et de vérité. Envoie-nous cet Esprit, promesse de Dieu, et prends pitié de nous.

Introduction aux lectures

Actes 7, 55-60 : Etienne vient de défendre les mêmes idées que Jésus, devant le même tribunal. Il se sait condamné ; mais il est déjà ailleurs. Au moment de mourir, il contemple la gloire du Christ et prie pour ses bourreaux.

Apocalypse 22, 12-14.16-20 : Ouvrir les bras et dire simplement : "Viens"... Derrière ce geste, il y a souvent toute une histoire d'amour. C'est aussi l'histoire de l'Eglise, tendue vers la venue de celui qu'elle aime.

Jean 17, 20-26 : Avec la plus grande attention, nous accueillons les paroles que Jésus adresse au Père pour nous, ses disciples, car il nous entraîne à sa suite et dans sa grande prière pour son Eglise et pour le monde.

HOMELIE DU PERE AHOUA MIESSAN AUGUSTE ROGER

Frères et sœurs dans le Christ, nous entrons dans la dernière semaine du « temps pascal », qui, depuis Pâques, nous mène en cinquante jours à la Pentecôte (du grec *pentékostê*, le « cinquantième » jour). Entre Ascension et Pentecôte, ce dimanche est un dimanche de la prière : prière d'Étienne, prière de l'Esprit et de l'Épouse, prière de Jésus à son Père. En effet, Ces sept semaines sont un peu comme une seule et grande fête pendant laquelle nous faisons mémoire de la victoire du Christ sur la mort. D'où des lectures dont la dimension « pascalle » est forte, comme c'est le cas pour notre premier texte. Il met en scène Étienne, premier diacre et premier martyr de l'Église. Un talentueux prédicateur qui tente de convertir les Juifs de Jérusalem. En vain, car ce qu'il affirme est insupportable. Il prétend, dans une vision, contempler « *le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* ». L'expression « Fils de l'homme » et sa posture « à la droite de Dieu » désignent clairement Jésus (celui-là même que les accusateurs d'Étienne ont laissé condamner) comme le Messie. Un Jésus qui est « debout », allusion évidente à sa résurrection. Il n'est plus « couché » dans la mort, mais « relevé ». Cette position debout était à ce point symbolique que, pendant de nombreux siècles, des évêques recommandaient aux fidèles de « *ne pas plier les genoux pendant le jour du Seigneur* » ! (Irénee, II^e siècle).

Quelle que soit aujourd'hui la position dans laquelle nous prions, rappelons-nous la bonne nouvelle de la Résurrection : la foi ne doit jamais nous faire courber l'échiné sous le poids de notre culpabilité, mais toujours nous relever !

Les mots de Jésus, dans cette longue prière que nous offre l'évangile de ce jour, ont la force d'une parole, d'un plaidoyer que personne ne voudrait laisser perdre. La prière de Jésus n'est cependant pas le mot de la fin, un peu comme le seraient les dernières paroles d'un mourant. Rien n'est figé. Rien n'est arrêté. De testament stérilisant l'avenir, il n'est point question dans ces lignes.

Jésus s'éloigne. Il est déjà plus loin, ailleurs, sur le chemin qui passe par le Golgotha. Sa prière dit la proximité de l'ultime moment. Elle est semence d'avenir jetée à la face du monde. Jésus ne dit rien aux disciples pour l'avenir de l'Église. Mais il prie pour l'unité ! Autant dire qu'il prie pour l'ouverture des disciples au monde. L'unité est tout sauf la fusion. Elle appelle à la découverte, à l'acceptation et au respect de l'altérité de son prochain. Elle est appelée à être semblable à celle qui unit le Christ à son Père. « Qu'ils soient un comme nous sommes un. »

Dans la prière de Jésus, dont Jean se fait l'écho dans son évangile, il y a une précieuse indication. Dans cette belle prière, le Christ insiste sur

l'unité. « Que tous, ils soient un... Qu'ils soient un en nous. » Faire l'unité, marcher vers l'unité : et si c'était cela la meilleure préparation à la venue de l'Esprit en nous ? Oui, il nous faut rechercher toujours davantage l'unité dans nos relations humaines, familiales, conjugales, professionnelles, ecclésiales. Faire en sorte que nos vies ne soient pas un perpétuel contre-témoignage à la foi que nous professons. Et pour cela, peut-être nous faut-il commencer par faire l'unité en nous car, souvent, nous sommes des êtres « divisés », tirillés, écartelés entre notre désir d'être chrétiens, de vivre réellement de la foi au Christ et toutes les pesanteurs, les lourdeurs de nos existences.

Deux êtres qui s'aiment ont besoin de s'apprivoiser. Aimer comme le Christ nous conduit inlassablement sur le chemin de l'apprivoisement de notre prochain. « Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique. Je serai pour toi unique au monde... », disait le renard. « Si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée », lui répondait le Petit Prince. L'unité n'est pas l'uniformité. Il n'y a pas de distance à supprimer, encore moins de différence à niveler, mais un amour à creuser pour donner toute sa place à l'altérité comme richesse et semence d'avenir. L'unité est ouverture, chemin vers l'autre, pari à relever et espérance qui provoque au pas suivant.

Chers amis, il y a trois personnes distinctes, mais unité totale... Seigneur, Tu mets la barre bien haute, envoie-nous ton Esprit pour réaliser ce que tu demandes dans ta prière et que nous sommes incapables d'accomplir. Que l'Esprit vienne *mettre en nous l'amour dont le Père t'a aimé !* Par ton Eucharistie, viens nous unir à toi et en toi. Alors nous serons des artisans de ton Royaume. C'est encore ta prière : en voyant l'amour qui nous unit, *Le monde pourra croire que le Père t'a envoyé.*